

Leonard

Freed

PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER





EXPO

Dossier pédagogique

PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER

Ce dossier a été réalisé par Farah Hocine & Maïwenn Barrial sous la direction de Pascale Falek Alhadeff.

Merci à Bruno Benvindo pour sa relecture attentive.

Graphisme : Raphaël Beugnies

Flashez les codes QR et accédez au supplément pédagogique vous permettant d'établir des liens étroits entre les photographies de Leonard Freed et le contexte historique des événements.



PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER

Introduction

Cette exposition, organisée en partenariat avec l'Agence Magnum Photos, présente une rétrospective de l'œuvre du photographe américain Leonard Freed (1929 – 2006). Son œuvre, sensible, patiente et engagée, raconte la deuxième moitié du 20^e siècle par le prisme des individus ordinaires. Rejoignant l'agence Magnum Photos en 1972, Freed cherche à rendre compréhensible le monde qui l'entoure. La reconstruction de l'Europe d'après-guerre, le mouvement des droits civiques aux États-Unis, le conflit israélo-palestinien, la police et le maintien de l'ordre, la chute du communisme après 1989 : à travers ces événements auxquels il rend toute leur complexité et leur caractère désordonné, ce sont des thèmes aussi intemporels que la peur, l'amour, la violence, la révolte ou l'éphémère des choses que le photographe met en lumière.

L'« œil » singulier de Freed raconte la marche du monde sur plus d'un demi-siècle, à travers trois continents. En qualité de « photographe documentaire », il axe particulièrement son travail sur l'humain. Son œuvre s'attache davantage aux individus pris dans la tourmente qu'à l'événement lui-même. Freed a passé beaucoup de temps à photographier les minorités, ainsi que la police qu'il considère comme un acteur-clé de la vie civile. De ses débuts new-yorkais en 1954 aux derniers clichés renouvelant son propre répertoire qu'il prend en Californie en 2002, « Leonard Freed : Photographier un monde en désordre » retrace le parcours d'une figure majeure de la photographie documentaire. Son regard nous invite à une plongée inédite dans l'histoire du monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Parallèle au parcours de l'exposition présentée au Musée Juif de Belgique du 19 octobre 2018 au 17 mars 2019, ce dossier pédagogique s'articule autour de six thématiques.

Chacune de ces thématiques est ici présentée et complétée par un contexte historique, avant d'être suivie de questions visant à éveiller la curiosité des élèves et à amener une réflexion sur le contenu. Enfin, un focus général porte sur la photographie et revient sur la place de Freed dans ce champ artistique. Le dossier se conclut sur des activités reprenant les termes et concepts vus au cours de l'exposition, ainsi qu'un questionnaire permettant aux élèves de parcourir toute l'exposition en y cherchant les réponses.

Six thématiques

1954-1956

Un nouveau monde

1956-1962

Un ancien monde

1963-1965

Un monde blanc

1963-1968

Un monde nouveau

1970-1979

Un monde en désordre

1981-2002

Un monde sans fin

EXPO Dates clés

1944

Il suit des études
secondaires à Brooklyn

1954

Il vend sa première photographie à un journal
d'Amsterdam et décide de devenir
photographe professionnel

1956

Rencontre à Rome
une jeune Allemande, Brigitte Klück

1929

Naissance à
Brooklyn (Etats-Unis)

1952-1954

Voyage en Europe
et en Afrique du Nord

1954

Rentré aux Etats-Unis,
il se forme auprès du directeur artistique
du magazine Harper's Bazaar, Alexei
Brodovitch



EXPO Dates clés

1958

Publie Joden van Amsterdam,
livre de photographies
consacré aux Juifs
d'Amsterdam

1962

En Allemagne, il photographie le Mur
de Berlin

1965

Publication du livre Deutsche
Juden heute consacré aux
Juifs dans l'Allemagne
d'après-guerre

1958

Il se marie avec Brigitte
Klück et emménage aux
Pays-Bas

1959

Naissance de sa fille,
Elke Susannah, à
Amsterdam

1964

De retour aux Etats-Unis, il photographie
les afro-américains à New-York, et la
même année, Martin Luther King à
Baltimore



EXPO Dates clés

1971

Il expose ses photographies sur les Juifs d'Europe, d'Israël et des Etats-Unis au Jewish Museum de New York

1978

Il reçoit le prix New York State Grant for the Arts

1989

Freed couvre la révolution roumaine

1967

Il réalise son exposition What Is Man dans la cathédrale de Liverpool (Angleterre). La même année, il part en Israël

1972

Freed devient membre à plein temps de l'agence Magnum Photos ; il photographie les manifestations contre la guerre du Vietnam et suit les policiers sur le terrain à New York

1980

Publication de son projet Police Work. Il reçoit le prix du National Endowment for the Arts



EXPO Dates clés

1997

Freed publie le livre Amsterdam :
The Sixties

2006

Dernières photos et décès de Leonard
Freed



1991

Leonard Freed : Photographies
1954 - 1990 est publié en quatre
langues (allemand, anglais,
français et italien)

2000

Il commence un projet personnel
sur la ville de Rome

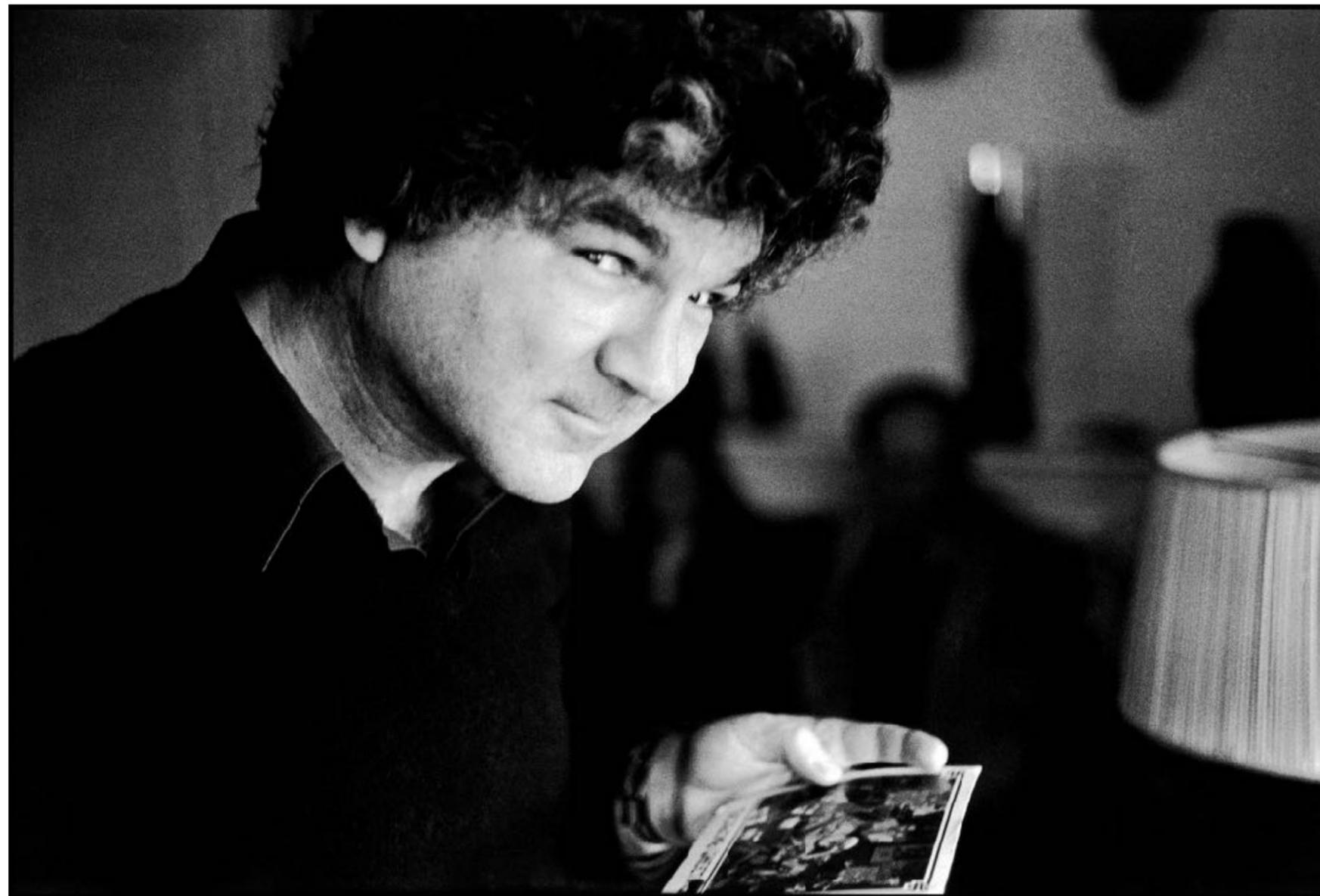
Leonard Freed

Biographie

Leonard Freed est né à Brooklyn en 1929 dans une famille juive originaire de Minsk, en Biélorussie. Issu d'un milieu modeste, Freed suit des études secondaires à Brooklyn et s'intéresse au graphisme qu'il étudie durant deux ans. Jeune adulte, il souhaite devenir peintre, mais un voyage de deux ans en Europe le fait changer d'orientation : il sera photographe.

Dès 1952, il photographie diverses villes européennes. L'année suivante, à Paris, il découvre le travail d'Henri Cartier-Bresson par le biais du livre *Images à la sauvette*. Par la suite, il voyage en Allemagne puis aux Pays-Bas où il s'établit avec sa femme en 1958. Il y photographie notamment les communautés juives d'Amsterdam. Dans les années 1960, son approche témoigne de son attachement aux sujets politiques, comme la construction du Mur de Berlin, les discriminations raciales aux Etats-Unis, ou encore la guerre des Six Jours en Israël et Palestine. Refusant de se tenir à distance des sujets les plus brûlants, les photographies engagées de Freed ne peuvent que faire encore écho aujourd'hui.

En 1970, il retourne vivre aux Etats-Unis avec sa famille, où il espère avoir plus de commandes, avant de devenir membre à plein temps de l'agence Magnum Photos en 1972. Leonard Freed se forge progressivement une réputation professionnelle qui lui permet de publier ses photographies dans de nombreux magazines américains, entre deux voyages en Europe. Dans les années 2000, il réalise plusieurs publications et expositions sur des différentes thématiques de son travail. En 2006, il succombe d'un cancer à l'âge de 77 ans.



Autoportrait, 1980 © Leonard Freed / Magnum Photos

1929

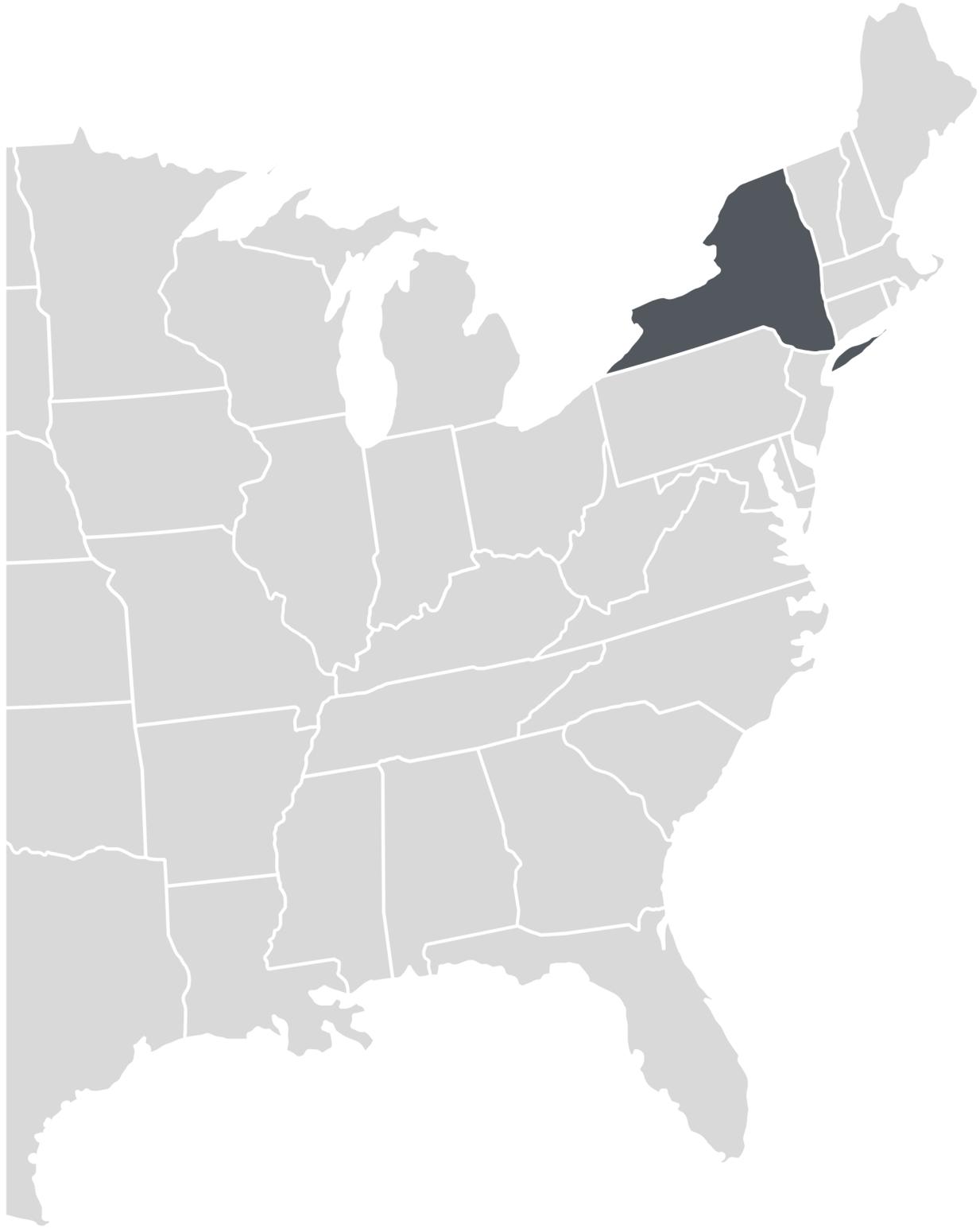
1952

1972

2006

worldview

Un nouveau monde



Worldview

Un nouveau monde

Après un long séjour en Europe, Freed revient aux États-Unis en 1954. Résolu à devenir photographe, il parcourt New York et réalise un premier reportage sur les Juifs hassidiques. Né dans une famille juive, Freed n'est pas religieux et c'est en témoin engagé qu'il observe cette communauté : il aurait pu en faire partie si l'histoire s'était déroulée différemment. Au cours des années qui suivent, de Manhattan à Harlem en passant par Wall Street, il immortalise sa ville natale, effervescente et bigarrée.



1954-1956

Comprendre

Le hassidisme

Le judaïsme hassidique ou hassidisme (de l'hébreu : « piété » ou « intégrité ») est un mouvement de renouveau religieux, fondé au XVIIIe siècle en Europe de l'Est (Biélorussie et Ukraine) par le Rav Israël ben Eliezer (1698-1760), plus connu sous le nom de Ba'al Shem Tov. Le mouvement est une réaction contre le judaïsme « académique » de son époque. L'émergence et l'expansion rapide du hassidisme, ainsi que le sentiment d'identification qu'il suscite, l'ont aidé à résister à une hostilité persistante. Le Ba'al Shem Tov insistait particulièrement sur la communion joyeuse avec Dieu, mettant l'accent sur la célébration, la danse, le chant, la joie, l'affectif, l'enthousiasme et la ferveur, l'amour de Dieu, sans pour autant négliger l'étude. Le hassidisme est devenu un phénomène central de l'histoire juive moderne et l'une des caractéristiques religieuses et sociales des Juifs d'Europe orientale. Le hassidisme est aujourd'hui l'une des deux forces majeures (avec le mitnagdisme²) de l'orthodoxie juive.

Les différences entre les hassidim et les mitnagdim peuvent être expliquées comme suit : « *Les hassidim [sont] portés vers la mystique fondée sur l'exaltation des émotions religieuses, tandis que les mitnagdim, majoritairement issus des écoles talmudiques de Lituanie, pratiquent un judaïsme plus austère, plus intellectualisé, fondé sur le principe de la casuistique dialectique. [...] Les mitnagdim leur reprochent*

notamment une « joie de vivre », qu'ils estiment incompatible avec l'étude de la Torah³ ».

Freed a passé beaucoup de temps à photographier les communautés hassidiques du monde, comme en témoigne ses reportages photographiques à Amsterdam, à Jérusalem, mais aussi à Brooklyn. Du point de vue géographique, New York, reste le centre de la vie juive américaine. C'est donc dans le quartier de Williamsburg, à Brooklyn, que vit la plus importante communauté hassidique hors Israël, les Satmar. Dans la région de New York, la population juive s'élève en 2018 à 1,5 million. Parmi eux, 16% sont hassidiques.

En Belgique, la communauté juive hassidique est principalement présente à Anvers. Elle s'y est pour l'essentiel fixée après la Seconde Guerre mondiale, issue en partie des décombres de la vie juive hongroise d'avant 1944.

2. Les mitnagdim, ou « opposants », sont les Juifs orthodoxes qui s'opposèrent au XVIIIe siècle à l'apparition du judaïsme hassidique.

3. Myriam Charbit, La Revanche d'une identité ethno-religieuse en Israël : la percée du Parti Shas entre construction identitaire séfarde-haredi et dynamiques clientélistes, (thèse de doctorat en Sciences politiques), Université de Bordeaux IV / Institut d'études politiques, 2003, p. 43.



Un garçon juif hassidique dans le quartier de Méa Shearim à Jérusalem, Israël. 1962 © Leonard Freed / Magnum Photos

À découvrir

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Quels sont les vêtements traditionnels portés par les hommes et les femmes de la communauté juive ultra-orthodoxe hassidique ?



QUESTION B

Existe-il aujourd'hui en Belgique des communautés hassidiques ailleurs qu'à Anvers ? Si oui, où ?



QUESTION C

Y a-t-il d'autres courants dans le judaïsme ?



QUESTION D

Peut-on faire des parallèles avec d'autres courants religieux (islam, christianisme) ? Si oui, lesquels ?

worldview

Un ancien monde

Worldview

Un ancien monde

Dès 1956, Freed est de retour en Europe. Cette année-là, il documente la catastrophe du Bois du Cazier, qui fait 262 morts dans les charbonnages de Marcinelle. Exploration de la condition humaine, l'œuvre de Freed s'attache davantage aux individus pris dans la tourmente qu'à l'événement lui-même. En 1958, il s'établit à Amsterdam avec sa femme Brigitte, rencontrée à Rome. Les stigmates que la Seconde Guerre mondiale a laissé sur l'Europe forment désormais le cœur de son travail, qui se poursuit notamment en Allemagne. C'est aussi à cette période qu'il réalise ses premiers reportages en Israël.



1956-1962



Comprendre

Procédés & techniques

Freed a les qualités techniques d'un « coureur de fond », plus qu'un sprinteur. Il prend le temps de construire ses sujets et de les développer en profondeur. Il choisit ses sujets, lorsqu'il n'est pas mandaté par un magazine, en fonction de ses intérêts et de l'actualité du moment. Par exemple, lorsqu'il entend parler de la catastrophe du Bois du Cazier, il saute dans le premier train pour s'y rendre. Ses reportages photographiques n'hésitent pas à aborder les sujets les plus durs, comme la guerre ou les homicides. Le photographe a un jour déclaré : « Je me vois comme un homme de paix et j'ai pourtant l'air d'aimer la violence ».

Sur le terrain, Freed agit discrètement, de sorte à pouvoir capturer le comportement spontané de ses sujets sur pellicule. Il travaille avec des appareils Leica avec un objectif 35mm ou 50mm et n'utilise jamais de flash. Cela lui permet d'agir comme une mouche sur un mur : ses sujets ignorent bien souvent l'existence de l'objectif. Ses photos directes et dynamiques ont une certaine désinvolture, car Freed ne recherche pas une composition parfaite. Grand admirateur d'Henri Cartier-Bresson, il ne partage cependant pas l'avis du photographe français selon lequel une photo doit capturer « le moment décisif ». Pour Freed, une composition parfaite vide la vie et l'âme d'une photo⁴. Au contraire de Bresson, le photographe américain veut que ses

photographies affichent un certain désordre, paraissent non terminées, présentent une tension et soient dynamiques – bref qu'elles reflètent le désordre de la vie sociale.

Leonard Freed avait presque toujours son appareil à portée de main. À sa mort, il a laissé derrière lui de vastes archives, comprenant plus d'un million de négatifs. Ces planches-contacts permettent de comprendre comment le photographe construit ses sujets. Tel un chasseur patient, il sait que capturer une proie demande davantage qu'une vision aiguisée. La discipline et la persévérance sont également requises : à l'affût, il observe inlassablement une même scène, jusqu'à la prise de vue parfaite. Multipliant les regards sur un thème, il exploite son sujet jusqu'à l'épuisement.

Par exemple, la planche-contact que vous trouverez à côté de l'entrée de la dernière salle de l'exposition, réalisée pendant la révolution roumaine, illustre parfaitement la façon dont travaillait Freed. Les prises de vue 1 à 12 sont cadrées horizontalement et se révèlent totalement chaotiques. Dès l'image suivante, Freed opte pour un cadrage vertical et semble reprendre la situation en main.



Comprendre

Procédés & techniques

Dans le bas de l'image, on distingue le visage d'une femme, ainsi que la chevelure d'un homme. Freed se concentre sur le couple, sentant que l'homme va tourner la tête. Deux prises de vue plus tard, l'homme finit effectivement par se retourner. À partir de là, Freed travaille très vite, mais il doit encore prendre dix photographies avant d'obtenir la configuration idéale entre l'homme et la femme (prise de vue 19), à savoir le moment où le couple se trouve placé exactement au centre de l'image. Cette disposition ne le satisfait cependant pas complètement et il continue sa prospection. Il lui faudra encore huit prises de vue avant d'atteindre exactement ce qu'il recherche. À la prise de vue 27, il est enfin parvenu à écarter tous les autres visages qui le dérangeaient et saisit les expressions de peur et de vigilance sur le visage de ces deux inconnus. À la prise de vue 29, le moment a déjà disparu sans que Freed soit totalement sûr de ce qu'il pense avoir saisi. Il continue donc de photographier jusqu'à la fin du film.

4. Van Woerkom B. (2007). Leonard Freed, *After the war was over : Jewish Life in Amsterdam in the 1950s*. Amsterdam, Pays-Bas : Shilt Publishing, p. 12.





Festival de rue, Harlem, New York, 1963 © Leonard Freed / Magnum Photos

À réécouter

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Réfléchissez à la manière dont vous prenez une photo : êtes-vous plus proche de la technique d'Henri Cartier-Bresson ou de celle de Leonard Freed ?



QUESTION B

Qu'est-ce qui a changé dans la diffusion d'informations entre l'époque de Freed et aujourd'hui ?



QUESTION C

Les médias actuels utilisent de nombreuses images d'amateurs, issues des réseaux sociaux, pour illustrer leurs propos. Cela veut-il dire que n'importe qui peut être reporter d'images s'il est au bon endroit, au bon moment ?

worldview

Un monde nouveau

Un monde nouveau

1963-1968

À partir de 1965, Freed est en Allemagne. Le poids que la Seconde Guerre mondiale y fait peser sur les mémoires familiales retient son attention, au même titre que les divisions créées par la Guerre froide. Il photographie également les mutations du monde du travail, notamment dans le bassin industriel de la Ruhr, mais aussi ce que femmes et hommes font de leur temps libre.



1963-1968

L'Allemagne d'après-guerre

Le 8 mai 1945, l'armée allemande capitule. À partir de ce moment-là et jusqu'en 1949, l'Allemagne est occupée par les quatre puissances victorieuses (les Alliés), à savoir l'Union soviétique, les États-Unis, le Royaume-Uni et la France. La capitale allemande, Berlin, est elle aussi partagée entre les Alliés. C'est à cette période que débute une guerre d'un genre nouveau : la Guerre froide.

Rapidement après le début de l'occupation de l'Allemagne par les Alliés, le climat se dégrade entre les trois puissances occidentales et l'URSS. Si un Conseil de contrôle commun est prévu pour la direction de l'Allemagne, les Alliés administrent néanmoins à leur guise les zones qui leur ont été confiées. On observe ainsi des différences notables dans la gestion de celles-ci. En effet, la soviétisation en cours en Europe de l'Est suscite la méfiance des Occidentaux. L'URSS, quant à elle, s'estime directement menacée par les États-Unis qui ont alors le monopole de l'arme atomique.

Afin de mettre un terme au désordre économique et monétaire qui règne en Allemagne, les États-Unis, le Royaume-Uni et la France mettent en place une réforme économique dans leurs zones respectives. C'est ainsi que le Deutsche Mark est créé le 20 juin 1948, avec pour objectif de ne pas laisser le pays sombrer dans le chaos. La fusion des trois zones occidentales provoque une crise ouverte avec



Le long du Mur de Berlin, Allemagne de l'Ouest, 1965 © Leonard Freed / Magnum Photos

l'ancien allié soviétique, avec comme conséquence immédiate le blocus de Berlin. Pendant onze mois, les voies reliant Berlin aux zones occidentales sont bloquées, et Berlin-Ouest est ravitaillée grâce au pont aérien. L'URSS quitte également le Conseil de contrôle, mettant fin à une éventuelle politique commune pour l'Allemagne. Cette



L'Allemagne d'après-guerre

méfiance mutuelle entre Est et Ouest mène finalement à la fondation de la République Fédérale Allemande (RFA) à l'Ouest le 23 mai 1949 et de la République Démocratique Allemande (RDA) à l'Est le 7 octobre 1949.

Dès sa création en 1949, la RDA subit un flot d'émigration croissant vers la RFA, particulièrement à Berlin. La frontière urbaine est difficilement contrôlable, contrairement aux zones rurales déjà très surveillées. Entre 2,6 et 3,6 millions d'Allemands fuient la RDA par Berlin entre 1949 et 1961, privant le pays d'une main-d'œuvre indispensable au moment de sa reconstruction et montrant à la face du monde leur faible adhésion au régime communiste. Émigrer ne pose pas de difficulté majeure car, jusqu'en août 1961, il suffit de prendre le métro ou le chemin de fer berlinois pour passer d'Est en Ouest. Afin d'enrayer cette dynamique, le gouvernement est-allemand décide de créer un mur séparant les deux Allemagnes. La construction du Mur commence dans le plus grand secret dans la nuit du 12 au 13 août 1961 avec la pose de grillages et de barbelés autour de Berlin-Ouest. Le Mur restera en place durant 28 ans, et ne sera détruit qu'en 1989.

Freed s'intéresse de près aux stigmates que la Seconde Guerre mondiale a laissé sur l'Europe. Ils forment à cette époque le cœur de son travail, qui se poursuit notamment en Allemagne. En 1961, Freed se rend dans ce pays pour y

photographier la communauté juive : l'Allemagne se reconstruit et la population doit aussi réapprendre à vivre, notamment les Juifs qui furent persécutés par le régime nazi. En 1962, le photographe s'intéresse à la construction du mur de Berlin. À travers ses photographies, il rend compte de la différence entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Il témoigne notamment de l'essor de la consommation à l'ouest et s'attarde aussi sur le bassin industriel de la Ruhr. En 1967, il photographie les funérailles du chancelier Konrad Adenauer.



Bassin de la Ruhr. Allemagne de l'Ouest, 1965 © Leonard Freed / Magnum Photos



Berlin-Est. Allemagne de l'Est, 1965 © Leonard Freed / Magnum Photos



Gargon à un arrêt de tram avec une affiche de Nikita Khrouchtchev, Leipzig, Allemagne de l'Est, 1969 © Leonard Freed / Magnum Photos



Un garçon de Berlin-Ouest regarde la réparation du Mur. Allemagne de l'Ouest, 1965 © Leonard Freed / Magnum Photos

À découvrir

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Quelles sont les traces laissées par la Guerre froide en Allemagne, particulièrement à Berlin ?



QUESTION B

L'ancienne division de l'Europe en blocs de l'Est et de l'Ouest a des conséquences jusqu'à aujourd'hui. Lesquelles ?



QUESTION C

Quand les pays de l'ancienne Europe de l'Est ont-ils intégré l'Union Européenne ?

worldview

Un nouveau monde

(suite)

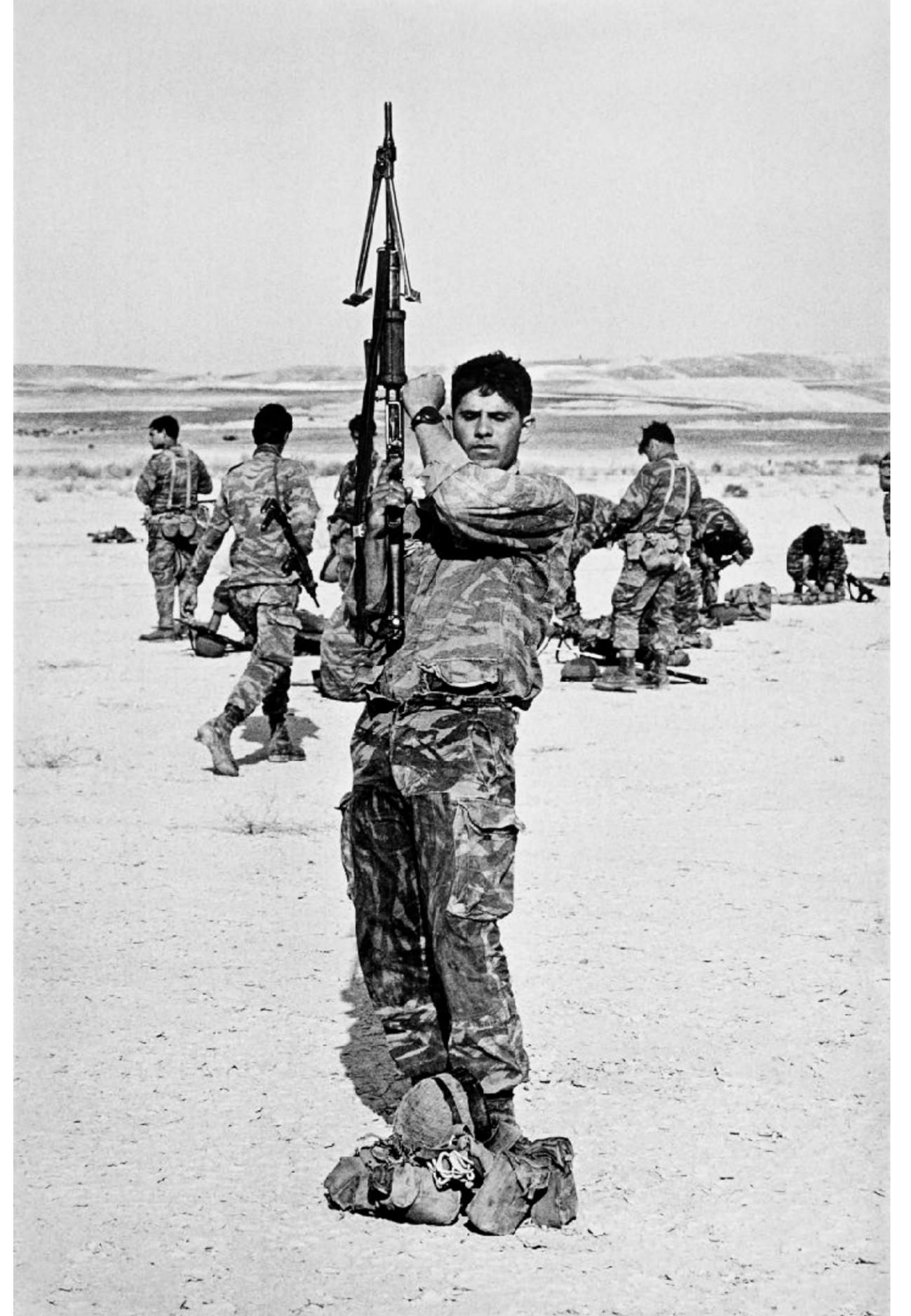
Worldview

Un monde nouveau (suite)

Tout au long des années 1960, Leonard Freed raconte la transformation des sociétés occidentales, photographiant les cercles artistiques d'Amsterdam comme les businessmen de Wall Street. Il n'oublie pas les exclus du système – en particulier les sans-abris. En 1967, il retourne en Israël pour couvrir la guerre des Six Jours, photographiant soldats israéliens et familles arabes.



Opération militaire. Israël, 1967 © Leonard Freed / Magnum Photos



Comprendre

Le conflit israélo-palestinien

Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose Palestiniens et Israéliens au Proche-Orient. Il oppose deux nationalismes et inclut une dimension religieuse importante, notamment du fait qu'Israël est un État juif, à majorité juive et que les Palestiniens sont majoritairement musulmans.

L'opposition arabe au sionisme⁵ se marque dès le début du mandat britannique sur la Palestine, avec de nombreuses émeutes et massacres et une rébellion arabe entre 1936 et 1939. Après la Seconde Guerre mondiale, ce sont les Juifs qui se révoltent. Ne pouvant plus gérer ce conflit, les Britanniques transmettent le dossier à l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui vote le partage de la Palestine à la fin de 1947. Le lendemain, une guerre civile éclate, elle est suivie, six mois plus tard, de la première guerre israélo-arabe qui s'est déclenchée suite à la proclamation d'indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948. La région voit l'exode forcé d'Arabes palestiniens pendant cette guerre et l'arrivée en Israël de réfugiés juifs en provenance des pays arabes.

La guerre des Six Jours se déroule du 5 au 10 juin 1967. Elle oppose Israël à l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et le Liban. Cette guerre a été déclenchée comme une

« attaque préventive » d'Israël contre ses voisins arabes, à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967. Le soir de la première journée de guerre, la moitié de l'aviation arabe est détruite, et au soir du sixième jour, les armées égyptiennes, syriennes et jordaniennes sont défaites. En moins d'une semaine, l'État hébreu triple son emprise territoriale : l'Égypte perd la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie se voit amputée du plateau du Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Plus symbolique encore que la défaite arabe, la prise de la vieille ville de Jérusalem. : Israël considère alors cette ville comme sa capitale, sans la reconnaissance de la plus grande partie de la communauté internationale.

5. Le sionisme est une idéologie politique fondée sur un sentiment national juif, prônant l'existence d'un centre territorial ou étatique peuplé par les Juifs en Terre d'Israël.



Comprendre

Le conflit israélo-palestinien

Les résultats de la guerre des Six Jours influencent encore aujourd'hui la géopolitique de la région. Si Israël s'est depuis retiré de certains territoires annexés—le Sinaï et la Bande de Gaza—, d'autres ont été annexés par l'État juif, notamment le plateau du Golan et Jérusalem-Est et une partie de la Cisjordanie est toujours occupée. Malgré plusieurs négociations et conférences de paix, le conflit est encore loin d'être résolu aujourd'hui.

Leonard Freed fait son premier voyage en Israël et Palestine en 1962. Il y travaille pour un magazine local pendant deux mois. La même année, il photographie les Juifs hassidiques, ce qui l'amène à réaliser le film *Dansende Vromen* (La Danse des Fidèles) pour la télévision néerlandaise à partir des photographies prises à New York et Jérusalem. Entre 1963 et 1967, il voyage aux États-Unis et en Europe, avant de revenir en Israël et Palestine en juin pour couvrir la guerre des Six Jours, photographiant soldats israéliens et familles arabes. N'hésitant pas à aller au cœur des conflits pour en être le témoin direct.

Il décide de vivre avec sa famille pendant six mois à Tel Aviv. En 1969, il prend part à l'exposition *Israel : The Reality* au Jewish Museum à New York.



Des soldats israéliens, qui se sont emparés de la vieille ville de Jérusalem pendant la guerre des Six Jours, reviennent avec un portrait du roi Hussein de Jordanie en guise de butin. Israël, 1967 © Leonard Freed / Magnum Photos



Un soldat égyptien mort, étendu sur une plage pendant la guerre des Six Jours. Bande de Gaza, 1967 © Leonard Freed / Magnum Photos

À découvrir

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Quelle est la situation actuelle en Palestine et en Israël ?



QUESTION B

Vous sentez-vous concerné par ce conflit ? Si oui, pourquoi ?



QUESTION C

La dimension religieuse (Israël étant officiellement un État juif, et les Palestiniens étant majoritairement musulmans) joue-t-elle un rôle au sein du conflit ?

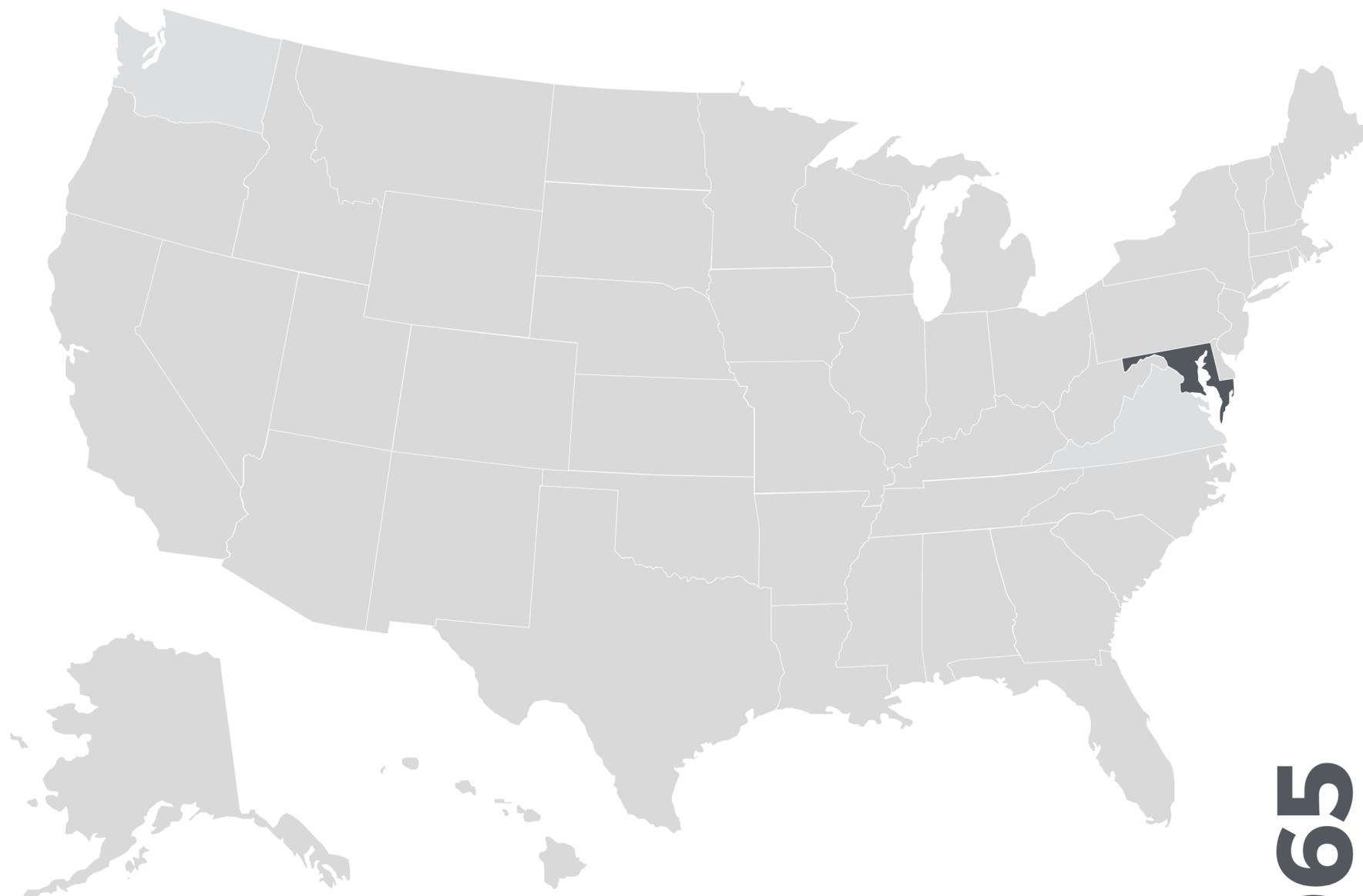
worldview

Un monde blanc

Worldview

Un monde blanc

Au cours des années 1960, la lutte pour l'égalité raciale secoue les Etats-Unis. Suivant de près le mouvement pour les droits civiques, Freed photographie en 1963 la Marche sur Washington, au cours de laquelle Martin Luther King prononce son fameux discours « I Have a dream ». Par la suite, il se penche sur la vie quotidienne de la communauté afro-américaine de Harlem. Ce travail lui vaut une première consécration : Freed est sélectionné en 1967 pour intégrer l'exposition *The Concerned Photographer*, aux côtés de figures aussi illustres que Robert Capa et David Seymour.



1963-1965

Le mouvement civique aux Etats-Unis

Le mouvement des droits civiques est le nom donné à la lutte pour que les afro-américains obtiennent des droits égaux devant la loi aux Etats-Unis. Elle est principalement menée dans les années 1950 et 1960 au cours desquelles la mobilisation de la communauté afro-américaine, bientôt rejointe par d'autres communautés, lui permet d'entamer une lutte sans précédent pour l'égalité et la justice sociale.

Après la guerre civile américaine et l'abolition de l'esclavage dans les années 1860, les XIIIe, XIVe et XVe amendements de la Constitution américaine devaient garantir les droits des afro-américains. Si, pendant une courte période, les afro-américains ont voté et occupé des fonctions politiques, ils ont rapidement été privés de leurs droits civils, souvent en vertu des lois Jim Crow⁶, et victimes de discriminations et de violences, en particulier dans le Sud des Etats-Unis. Au cours du 20^e siècle, les afro-américains se mobilisent pour faire respecter leurs droits juridiques. Entre 1955 et 1968, les actes de protestation non violente et de désobéissance civile se multiplient, produisant des situations de crise mais donnant aussi naissance à des dialogues entre militants et autorités gouvernementales. Les inégalités auxquelles sont confrontés les afro-américains apparaissent alors en pleine lumière.

Suite à cette mobilisation menée par des figures emblématiques comme Rosa Parks ou Martin Luther King, à partir de 1964, la loi sur les droits civils interdit expressément la

discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale dans les pratiques d'emploi. Elle met fin à l'application inégale des exigences en matière d'inscription des électeurs et interdit la ségrégation raciale dans les écoles, au travail et dans les locaux publics.

Marche sur Washington, Washington D.C., 28 août 1963 © Leonard Freed / Magnum Photos



Le mouvement civique aux Etats-Unis

Rosa Parks

Le 1er décembre 1955, une femme de 42 ans, Rosa Parks, trouve un siège libre à l'avant du bus qu'elle emprunte pour rentrer chez elle à Montgomery, en Alabama. Les lois sur la ségrégation à l'époque stipulaient que les afro-américains devaient s'asseoir dans des sièges désignés à l'arrière du bus. Ce jour-là, lorsqu'un homme blanc monte dans l'autobus et ne trouve pas de siège libre dans la section blanche, le conducteur demande à Parks et à trois autres afro-américains de céder leur place. Parks refuse et est arrêtée.

Alors que la nouvelle de son arrestation suscite l'indignation, Parks devient involontairement la "mère du mouvement des droits civiques des temps modernes". Des dirigeants de la communauté afro-américaine forment la Montgomery Improvement Association (MIA), dirigée par Martin Luther King Jr. Le courage de Parks incite les MIA à boycotter le système de bus de Montgomery. Ce boycott dure 381 jours, jusqu'à ce que la Cour suprême déclare inconstitutionnels les sièges réservés.

6. Ces lois, qui constituaient l'un des éléments majeurs de la ségrégation raciale aux États-Unis, distinguaient les citoyens selon leur appartenance raciale et, tout en admettant leur égalité de droit, imposèrent une ségrégation de droit dans tous les lieux et services publics.

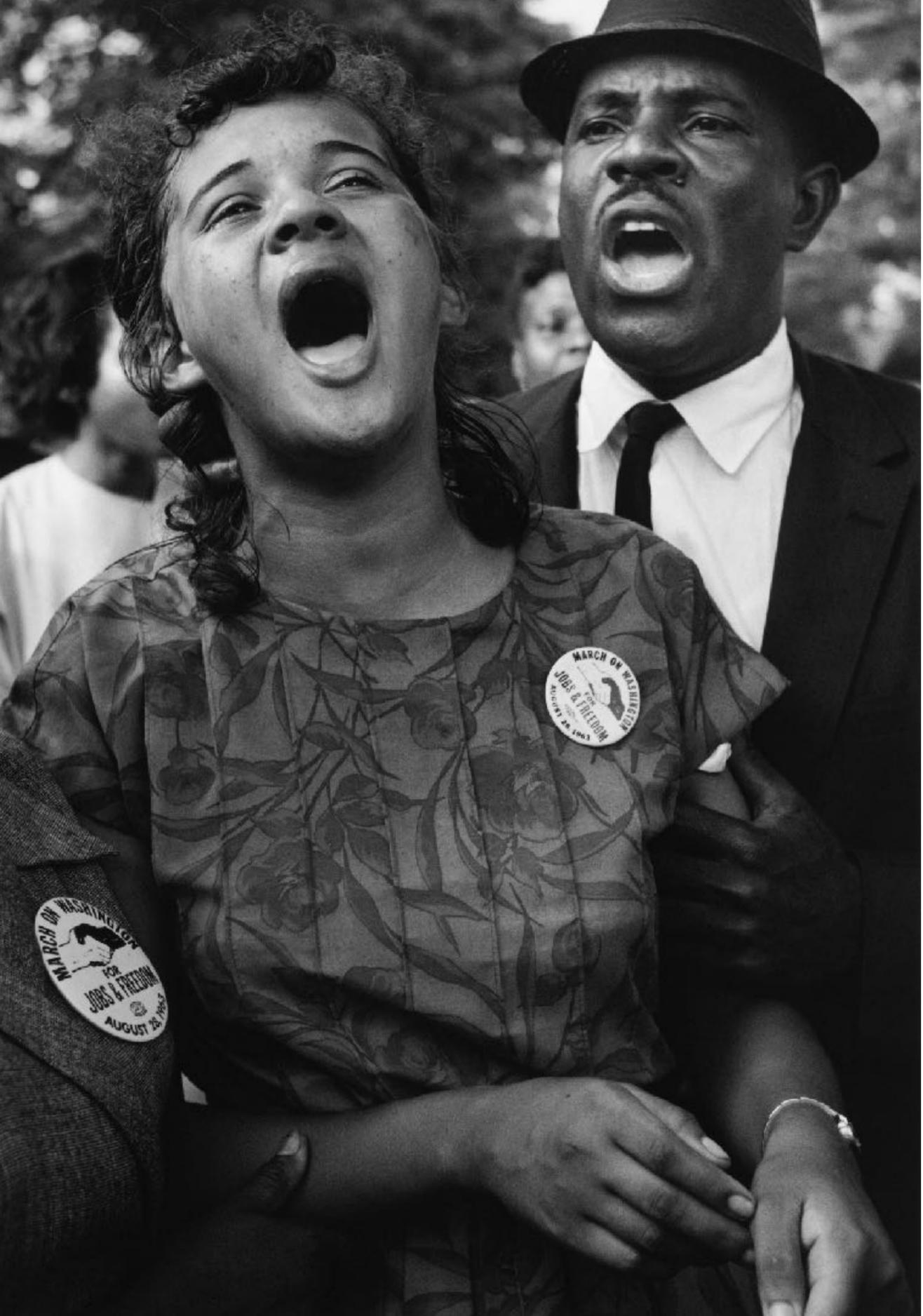
Martin Luther King

Martin Luther King Jr, qui remporte le prix Nobel de la paix en 1964, joue un rôle clé dans ce mouvement d'émancipation politique. Ce pasteur baptiste et activiste social revendique l'égalité et les droits de l'homme pour les afro-américains, les exclus du système et toutes les victimes de l'injustice par le biais de protestations pacifiques. Il est le moteur d'événements marquants comme le boycott de Montgomery Bus et la marche sur Washington en 1963, qui contribuent à l'adoption de lois aussi importantes que la Civil Rights Act⁷ et la Voting Rights Act⁸. King meurt assassiné en 1968.

Aux Etats-Unis, on célèbre le 21 janvier le Martin Luther King Jr. Day, un jour férié fédéral depuis 1986. Cependant, certains chercheurs soulignent que le mouvement était trop diversifié pour être attribué à une seule personne, une organisation ou une stratégie en particulier.

7. Aux États-Unis le Civil Rights Act du 3 juillet 1964 déclare illégale la discrimination reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe, ou l'origine nationale. Conçue au départ pour protéger les droits des afro-américains, cette protection sera élargie à la suite d'un amendement à tous, hommes et femmes.

8. Le Voting Rights Act de 1965 est l'une des plus importantes lois du Congrès des États-Unis, interdisant les discriminations raciales dans le vote.



Marche vers Washington. Washington D.C., 28 août 1963 © Leonard Free / Magnum Photos

Questions

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



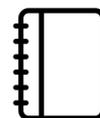
QUESTION A

Connaissez-vous Barack Obama ? Pensez-vous qu'il aurait pu devenir président s'il n'y avait pas eu le mouvement des droits civiques ?



QUESTION B

À quoi fait référence « la ségrégation raciale » aux Etats-Unis ?
Qu'en est-il aujourd'hui ?

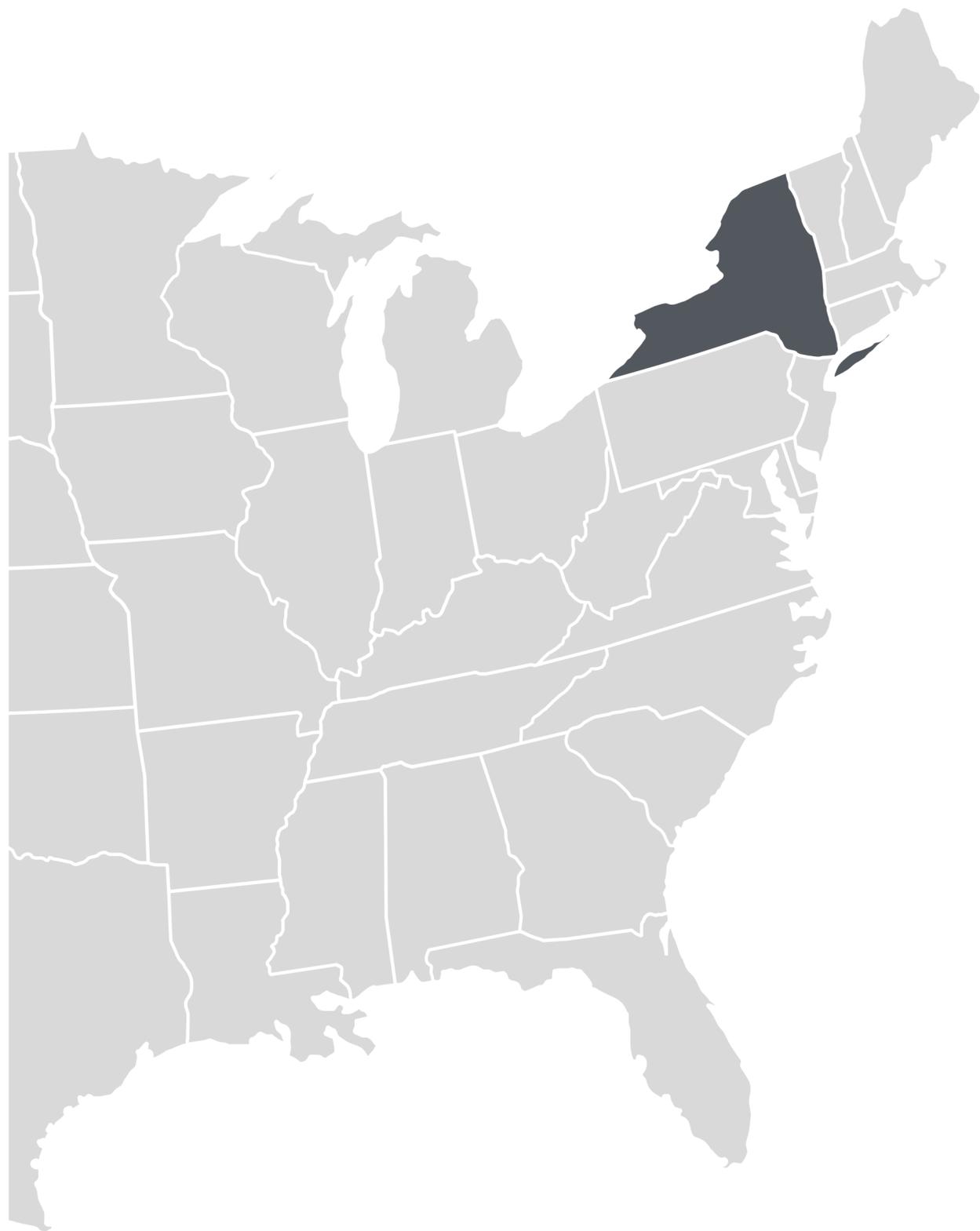


QUESTION C

Qu'est-ce-que le Ku Klux Klan ?

worldview

Un monde en désordre



Worldview

Un monde en désordre

Au début des années 1970, Freed se lance dans un projet au long cours sur la police new-yorkaise. Il suit les policiers sur les scènes de crimes et les accompagne aussi dans leur vie quotidienne. Refusant les clichés du genre, qui dépeignent les policiers en gangsters stéréotypés ou anges gardiens, Freed nous montre des hommes mal payés, harassés par leur travail, amenés à négocier sur un terrain violent.



1970-1979

Comprendre

La police

Freed considérait la police comme un pivot de la vie civile. Issu de la classe ouvrière, il s'estimait chanceux de ne pas avoir fini charpentier, à l'instar de son père. Durant les années soixante, il remarque que les jeunes issus des classes moyennes s'en prennent systématiquement aux policiers. De la guerre du Vietnam aux problèmes de pauvreté, en passant par les tensions raciales, ils imputaient à ces « porcs » tous les maux de la société. Nous pouvons toujours constater cette situation aujourd'hui⁹.

Pour Freed, à son époque, la haine des jeunes envers les forces de l'ordre atteint son comble lorsque la police est tenue pour responsable de la résurgence de la criminalité. Pour le photographe on considère trop souvent les policiers comme des boucs émissaires alors que le véritable problème se situe plutôt du côté des politiciens et hauts fonctionnaires qui restent confortablement dans l'ombre. Les policiers sont généralement des femmes et des hommes issus des classes populaires pour qui les forces de l'ordre constitue bien souvent l'une des rares débouchées professionnelles facilement accessibles, aussi dénigré soit-il¹⁰.

9. Ewing, W.A., Herschdorfer, N., van Sinderen, W. (2007). Worldview : Leonard Freed. Göttingen, Allemagne : Steidl, p.16 – 17.

10. Ewing, W.A., Herschdorfer, N., van Sinderen, W. (2007). Worldview : Leonard Freed. Göttingen, Allemagne : Steidl, p.16 – 17

Les policiers sont notamment souvent pris pour cibles lors d'attaques terroristes, de par leur présence sur le terrain et aussi du fait qu'ils représentent, en quelque sorte, le gouvernement.

Comme dit précédemment, l'opinion populaire sur les forces de l'ordre n'est pas très bonne, surtout auprès des jeunes. De nombreux abus de la police expliquent ce ressentiment général. Les contrôles au faciès sont très souvent cités dans les abus commis par la police. Des contrôles excessifs, qui ont déjà dérapé, comme en témoigne l'affaire Théo en France.



La police empêche un homme de frapper sa petite amie. New York, 1978 © Leonard Freed /Magnum Photos



Femme retrouvée inconsciente dans un parc. New York, 1979 © Leonard Freed / Magnum Photos



Photos

Un suspect placé en détention préventive dans une voiture de police. New York, 1978 © Leonard Freed / Magnum

Déconstruire

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Quelle vision avez-vous des forces de l'ordre aujourd'hui ?



QUESTION B

Avez-vous déjà eu des démêlés avec la police ?



QUESTION C

Quels sont les rôles des gardiens de la paix, de la police et de l'armée ?



QUESTION D

Pourquoi l'armée parcourt-elle nos rues aujourd'hui ?

worldview

Un monde en désordre

(suite)

Worldview

Un monde en désordre (suite)

Parallèlement à son projet sur le maintien de l'ordre, Freed se penche sur les dissidents, les marginaux, les contestataires. Il explore différentes formes de contre-cultures nées de l'après-1968, retraçant une période de lutte et de désir de liberté. Les hippies, les toxicomanes, les pacifistes, les féministes, les travestis deviennent l'objet de ses reportages.

Un homme sans-abri. New York, 1966 © Leonard Freed / Magnum Photos

Comprendre

Les minorités

Intéressé par la question des minorités, Freed photographie notamment des membres de la communauté LGBTI, sigle signifiant « lesbiennes, gays, bisexuels, et trans ou intersexués » afin d'englober toutes les identités de genres et orientations sexuelles. Dans les années 1970, à New-York, Freed s'invite dans l'intimité d'un appartement ou encore dans les coulisses d'un spectacle de travestis. Dans ces lieux clos, le photographe rencontre des individus, mais aussi le monde de la nuit, préférant comme toujours le langage de la photographie à celui des mots.

Leonard Freed entend donner une voix à ceux et celles qui ne peuvent pas toujours se faire entendre. Les minorités auxquelles il s'intéresse luttent pour une meilleure reconnaissance au sein de la société. Freed va successivement s'intéresser aux Juifs, aux afro-américains mais aussi plus généralement aux femmes et à d'autres groupes dominés. Ses photographies font très souvent figure d'ode à la liberté et mettent tous ces sujets sur un pied d'égalité.

Le 30 janvier 2003, la Chambre des représentants belge adopte la « proposition de loi ouvrant le mariage à des personnes de même sexe ». La « cohabitation légale », incluant les unions de personnes de même sexe avait été instaurée le 1er janvier 2000. La Belgique devient alors le deuxième pays au monde (après les Pays-Bas) à reconnaître le mariage homosexuel. La France n'a autorisé le mariage homosexuel qu'à partir de 2013. L'Europe reste tout de même pionnière en matière de droits pour

les personnes homosexuelles et autres individus LGBTI. Ce n'est cependant pas le cas dans de nombreux autres pays, notamment au Maroc où les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres peuvent faire face à des difficultés légales que ne connaissent pas les résidents non-LGBTI. Là-bas, la reconnaissance est taboue et les relations sexuelles homosexuelles sont passibles d'amendes ou, selon les cas, à trois ans d'emprisonnement.



Strip-teaseuses, Atlanta, États-Unis, 1996 © Leonard Freed / Magnum Photos



Travesti. New York, 1971 © Leonard Freed / Magnum Photos

Déconstruire

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

En quoi consiste le travestissement ?



QUESTION B

L'expression de son orientation sexuelle est-elle un droit, selon-vous ?



QUESTION C

En partant de la carte animée ci-jointe, que constatez-vous ?



worldview

Un monde sans fin

Worldview

Un monde sans fin

Durant les décennies 1980-1990, Freed continue à photographier la marche du monde. En 1989, il est au cœur de la révolution roumaine, capturant le visage d'anonymes pris dans la tourmente de l'Histoire. Jusqu'au début des années 2000, il répond à des commandes de magazines, tout en menant des projets personnels, tel un reportage sur Rome. Insatiable, il réalise ses ultimes clichés depuis la fenêtre de sa chambre à Garrison (État de New York), où il meurt en 2006, âgé de septante-sept ans.



1981-2002

Comprendre La révolution roumaine

Le 15 décembre 1989 est, pour le régime autoritaire de Ceausescu en Roumanie, le début de la fin. À Timisoara, plusieurs dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue pour empêcher la mutation forcée d'un pasteur, défenseur de la minorité hongroise, Lazlo Toekes.

Le mouvement s'étend rapidement bien au-delà de la communauté hongroise. La police politique de Ceausescu, la *Securitate*, et l'armée tirent alors sur la foule, faisant plusieurs centaines de morts. Mais ce bain de sang ne vient pas à bout de la détermination des manifestants, bien au contraire. On assiste à des fraternisations entre la foule et les soldats, ce qui incite l'état-major à retirer la troupe à l'extérieur de la ville et à entourer celle-ci pour l'isoler du reste du pays. Mais cette manœuvre est, elle aussi, vaine. Non seulement les troubles s'étendent à d'autres villes de la région, comme Cluj ou Brasov, mais le 21 décembre le meeting convoqué à Bucarest par Ceausescu pour « riposter contre les hooligans », se transforme en manifestation d'hostilité à son égard. Dans la capitale roumaine, la population ne cache plus son hostilité au dictateur, et des affrontements s'en suivent avec l'armée et la police.

Leonard Freed n'hésite pas s'investir dans des projets dangereux, comme en témoigne sa présence au cœur des manifestations roumaines à Bucarest en 1989. Il saisit l'instant de peur ou de doute, à jamais figé sur les visages des sujets qu'il photographie. Leonard Freed reste en Roumanie jusqu'en 1990 afin de montrer comment la vie se déroule après la révolution.





Sniper tire pendant la révolution, Bucarest, Roumanie, 1989 © Magnum Photos

Déconstruire

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



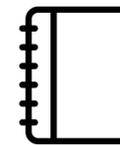
QUESTION A

L'héritage du régime communiste est-il toujours présent en Roumanie ?



QUESTION B

Depuis quand les roumains migrent-ils en Belgique et s'installent-ils à Bruxelles ?



QUESTION C

Quelle est la différence entre « roumain » et « rom » ?

EXPRO

Focus

La photographie



Wall Street. New York, 1966 © Leonard Freed / Magnum Photos

Focus sur la photographie

Street photography

La photographie de rue (Street Photography) est une branche de la photographie dont le sujet principal est une présence humaine, directe ou indirecte, dans des situations spontanées et dans des lieux publics comme la rue, les parcs, les plages, les grands magasins ou les manifestations.



Toutes les photographies de Leonard Freed ne dénoncent pas une situation, mais représentent des scènes de vie quotidienne ou des « instants » capturés dans la société en mouvement. Nous pouvons donc dire que Freed fait également de la photographie de rue. Aux Etats-Unis comme ailleurs, il prend de nombreuses photos de passants, de la vie urbaine, des usages attendus ou fortuits de l'espace public.

Comme beaucoup de photographes, Freed est influencé par le photographe français Henri Cartier-Bresson, décrit comme pionnier de la photographie de rue. Cartier-Bresson est associé à l'école humaniste d'après-guerre, dont les photographes trouvent leurs sujets dans la rue ou au bistrot. Ces photographes travaillaient principalement en noir et blanc dans la lumière disponible —c'est-à-dire sans flash— avec de petits appareils photos, comme les Leica, très populaires à l'époque.



Amsterdam. Pays-Bas, 1958 © Leonard Freed / Magnum Photos

00

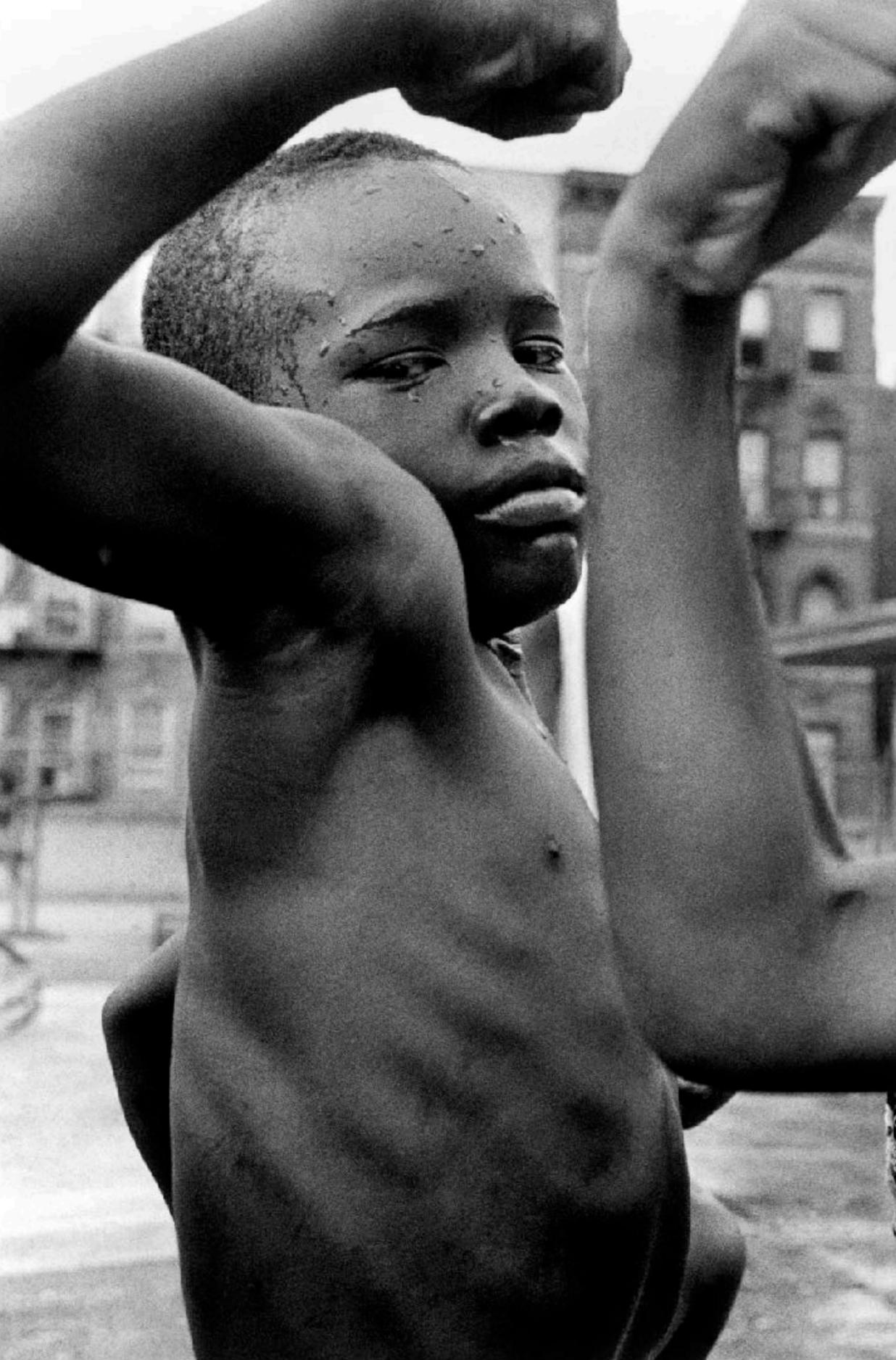
02

04

06

08

10



Un jeune garçon joue « au dur » dans la rue à Harlem, New York, 1963 © Leonard Freed / Magnum Photos

À découvrir

Questions

Afin de tirer au mieux profit de l'exposition, ces fiches vous invitent à explorer les six thématiques avec vos élèves aux travers de questions de réflexions, d'observations et de savoirs.



QUESTION A

Y a-t-il, dans l'exposition, des photos s'apparentant aux photographies de rue ?



QUESTION B

Quelles influences de Henri Cartier-Bresson peut-on directement observer sur les photographies de Freed ?



QUESTION C

Qu'utilisez-vous pour prendre vos photos ?

Fait-on le même type de prises de vue avec un appareil photo qu'avec un smartphone ?

Focus sur la photographie

Photographe, un métier

On classe souvent Freed dans la catégorie « photographe de presse » ou « photojournaliste ». Dénotant un intérêt pour le monde tel qu'il est ici et maintenant, chacune de ces appellations sont, à certains égards, pertinentes pour définir l'œuvre de Freed¹².

À travers son appareil, chaque photographe voit, interprète et transmet sa perception particulière du monde. Certains se spécialisent sur des sujets particuliers : quelques-uns s'intéressent particulièrement aux paysages (urbains ou ruraux), d'autres capturent majoritairement des visages, etc. Le métier de photographe évolue à travers le temps, et peut se faire dans différents contextes : du professionnel travaillant dans une boutique spécialisée en portraits (pour les documents d'identité ou les mariages) jusqu'au photoreporter qui voyage pour couvrir des sujets d'actualité. Nombreux sont ceux qui répondent à des commandes, mais leur objectif est le plus souvent de pouvoir choisir leur objet d'étude et leur approche.

12. Ewing, W.A., Herschdorfer, N., van Sinderen, W. (2007). Worldview : Leonard Freed. Göttingen, Allemagne : Steidl, p.11

Une jeune fille et son petit frère à un festival hippie à Hyde Park, Londres. Angleterre, 1971 © Leonard Freed / Magnum Photos



C'est le cas de Leonard Freed. Bien qu'il ait dû suivre la ligne éditoriale dictée par les magazines pour lesquels il a travaillé, il a souvent pu choisir les sujets qui l'intéressaient – ou du moins la manière de les aborder.

Son intérêt se portait particulièrement sur « l'humain », à tel point que les paysages naturels ou urbains ne constituaient à ses yeux que des contextes pour les interactions sociales ou les comportements individuels.

Même s'il s'intéresse particulièrement aux individus, Freed ne les sépare jamais du contexte dans lequel il les a photographiés. De cette manière, il observe le monde et photographie des thèmes devenus intemporels et universels. Enfin, il porte un regard sans jugement sur les hommes et femmes qu'il photographie.

Aujourd'hui, on peut aussi devenir photographe avec un smartphone. Beaucoup d'artistes et photographes professionnels n'utilisent que ce dernier pour photographier. Ce sont souvent des street photographers. Des plateformes telles que Instagram sont utilisées pour partager leur travail, et certains finissent exposés dans des musées comme Nadia Anemiche ou publient des livres comme Dmitry Markov, qui ne photographie qu'avec son Iphone.

13. Ewing, W.A., Herschdorfer, N., van Sinderen, W. (2007). *Worldview : Leonard Freed*. Göttingen, Allemagne : Steidl, p.11



Marriage arabe, Maid el Kurum, Israël, 1967 © Leonard Freed / Magnum Photos

“
Freed
Lorsque j'observe des personnes,
j'aime également considérer tout ce qui se passe
autour d'elles”¹³

PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER

Questionnaire

1. Où se trouvait Leonard Freed en 1954 ?
2. À quel milieu social et à quelle profession s'est-il intéressé dans les photographies prises à Charleroi en 1956 ?
3. Sur quoi portait le rassemblement à Rotterdam en 1956 ?
4. À l'occasion de quelle fête les Juifs utilisent des branches de palmier ?
5. Quand s'est déroulée la Marche sur Washington ?
6. Dans quelle ville se situe le quartier de Harlem ?
7. Que s'est-il passé le 31 octobre 1964 à Baltimore ?
8. Quel est le nom du sculpteur que Freed a souvent photographié ?
9. En quelle année s'est déroulée la guerre des Six Jours ?
10. À quelle armée appartiennent les soldats photographiés par Freed ?



PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER

Questionnaire

11. Où a été prise la photo du soldat égyptien mort ?
12. Comment s'appelle le quartier orthodoxe de Jérusalem ?
13. Où se déroulait le festival hippie de Londres en 1971 ?
14. Que demande le mot placé sur un homme à terre à New York en 1979 ?
15. Quel animal de compagnie a été pris en photo en 1985 à Greenwich village ?
16. En quelle année Freed se trouvait-il en Roumanie ?
17. Qu'a-t-il photographié en Roumanie ?
18. Qui sont les acteurs pris en photo par Freed en 1993 ?
19. Quel festival se déroule dans le désert de Black Rock aux Etats-Unis ?
20. Dans quelle ville se trouve le Golden Gate Bridge ?





EXPO

Contact Us



CONTACT

Musée Juif de Belgique
Rue des Minimes, 21
1000 Bruxelles



EXPO

19/10/2018-17/03/2019

Du mardi au vendredi de 10h00 à 17h00

Le samedi et dimanche de 10h00 à 18h00



TARIFS

Entrées : 7-10 euros.

Tarif réduit article 27

Entrée gratuite pour les étudiants de la FWB



VISITES GUIDÉES

60 euros par guide (groupe de max. 25) / 70 euros par guide le week-end

Réservation obligatoire :

edu@mjb-jmb.org / sandra@mjb-jmb.org

+32 2 500 88 30



MUSÉE JUIF DE BELGIQUE

Partners



MUSÉE JUIF DE BELGIQUE



Musée Juif de Belgique © Octobre 2018



PHOTOGRAPHING THE WORLD DISORDER

Musée Juif de Belgique © Octobre 2018